

grande que, pour en conserver les titres à la postérité, on avait pris la précaution de les graver sur le marbre (1). Si l'auteur a parfois négligé les grâces et l'élégance attique, en revanche, il a l'onction, la gravité qui conviennent à un interprète de l'Écriture. Il possède aussi, dans les questions abstraites de métaphysique et de philosophie, une clarté de style d'autant plus remarquable que la littérature chrétienne, presque toute à créer, ne lui en offrait aucun modèle. Assez souvent encore, ces qualités qui lui sont particulières se rehaussent des mouvements d'une véritable éloquence. Je suis heureux de me rencontrer, dans cette dernière appréciation, avec saint Jérôme, juge si éclairé des réputations littéraires de son temps (2).

J'ai dû, à propos du cycle pascal de saint Hippolyte, mentionner les dissidences amenées dans le monde chrétien par la célébration de la fête de Pâques et parler du concile de Lugdunum qui mit fin à ces difficultés. Je reviens sur ce double incident dont l'ordre des faits individuels m'avait obligé de suspendre le récit. Cette narration rétrospective eut dû venir au II^e siècle ; elle lui appartenait presque toute ; pourtant elle a sa raison d'être à la place que je lui assigne, à la fin du III^e, car, à cette date, elle a le mérite de résumer, d'une façon claire et méthodique, l'immense élaboration intellectuelle que l'arrivée du christianisme produisit à Lugdunum et dans tout l'occident de l'empire. En lui-même, le premier concile des Gaules, tenu dans cette ville, est un événement si considérable que je ne pouvais, il me semble, clore plus heureusement la première période de mon histoire.

Depuis quarante ans, le vaisseau du Christ se frayait à pleines voiles une route glorieuse à travers les croyances

(1) *Hist. litt. de la France*, t. I, p. 365. Voy. plus haut, p. 96.

(2) *S. Hippolytus... vir disertissimus...* (*Epist. XXVIII, ad Lucian.*).